

PASCAL VREBOS

L'accusateur
ou
La comédie étranglée



L'Accusateur

ou

La comédie étranglée



L'ACCUSATEUR

ou

La comédie étranglée

SOLILOQUE MENAÇANT

PERSONNAGE

Un homme sans âge.

SCÈNE I

La scène est totalement vide. Un homme, Jean, entre côté cour, d'un pas malhabile, avec une grande et lourde valise. Il regarde à gauche, à droite, puis fixe la salle. Ensuite, il ouvre sa valise, en sort une écharpe qu'il se noue autour du cou, puis prend une banane et commence à la manger avec une infinie délicatesse et une impressionnante lenteur tout en regardant le public sans le voir, mais avec assiduité. L'homme, il vocifère brusquement, beugle, la bouche encore pleine, en crachant par moments des morceaux de sa banane.

J'accuse ce monde d'être un formidable bordel, un famineux foutoir, du nadir au zénith, un redoutable jeu de massacre du Nord au Sud !

(Voix subitement normale.) Vous en pensez quoi, madame, là... Oui, vous ! Vous !

Pas grand-chose !

Je m'en doutais.

Tout le monde s'en fout.

Sauf ceux qui crèvent.

Mais bientôt, ce sera votre tour, chère madame. *(Avec un curieux sourire.)* Ça prospère, la gangrène du monde !

Il sort un petit revolver de sa valise et tire en l'air.

Chargé. On n'est jamais trop prudent. Regardez autour de vous, à gauche, regardez à droite : partout, la merde.

Une belle cochonnerie ! Un monde de racailles !

Et le pire, c'est que chacun perçoit tout au fond de lui-même ces préludes de dévastation, ces temps crépusculaires, ces rougeoiements de fin de partie.

Ne me demandez pas qui je suis ou si je suis habilité à faire de telles déclarations. Je ne vous dirai rien. Enfin, le minimum. Secret professionnel.

Je suis comme vous. Disons, une sorte d'humain ou présumé tel.

(Il renifle.) Ça ne sent pas bon.

Chez vous, non plus ? Ça pue un peu ? Normal : ce sont les signes précurseurs. Dès l'aube, vous sentez ces senteurs nauséuses qui montent de la terre ou qui refluent du ciel des mégalo-poles ? Faut ventiler ! Faut aérer les cerveaux, désodoriser les âmes empuanties, faut récupérer les chairs qui se nécrosent si vite... L'humain ne sent pas bon naturellement et, une fois mort, croyez-moi, c'est pire.

(Il rit.) Ne partez pas, madame, je vais changer de sujet, je vais arrêter de vous donner des haut-le-cœur. *(Il sort de sa valise un vaporisateur et vaporise autour de lui. Odeurs parfumées.)* Béquilles olfactives !

Où suis-je ?

Où sommes-nous ?

Je me pose souvent la question. Là, pas aisé de cerner et de cibler ce casse-tête.

(Il regarde autour de lui.) Rien. Il n'y a rien. Un peu de lumière. De l'oxygène. Suis-je chez moi ? Chez vous ? Dans un désert ? Dans un espace méconnu et encore invisible dans le genre quantique ? Sur une scène de théâtre ? Dans un couloir cosmique ou un corridor de la mort, allez savoir où on est vraiment...

Ils ne sont pas loin, ils guettent et ils attendent.

Le monde entier me regarde... Ou personne, allez savoir, personne ne sait exactement ce qui se trame et encore moins aujourd'hui.

Tout est apparences. Entre l'aléatoire, le combinatoire et l'ondulatoire, la réalité : pschitt !

Pschitttt !

Il dénoue son écharpe et la triture avec les mains.

Le monde reste une énigme, je devrais dire les mondes, tous ces univers embobinés que vous n'avez jamais vus et que vous ne verrez sans doute jamais.

Tous myopes, analphabètes, narcissiques, l'humain est un nain.

Vous n'apercevez que des ombres de trompe-l'œil tout au fond de votre petite caverne. Platon déjà avait fait le constat. Et les cavernes sont toujours là.

Mais oui, je parle objectivement de vous, monsieur... Et de tous les autres.

De vrais nabots.

Mon tuteur me disait toujours « Tu n'es qu'un petit bout de cul », il avait raison sauf que lui, c'était une vraie rognure. Il buvait sec et il cognait dur. Là où il est, il ne cogne plus.

Il achève de manger sa banane.

Pas facile de dire réellement qui on est. N'est-ce pas, monsieur ? Vous avez toujours cru que vous étiez probe et libre, et puis un jour, vous avez découvert, un peu effaré, que vous n'étiez que fourbe et soumis. Ne vous en faites pas, vous n'êtes pas le seul... *(Geste vers la salle.)*

Qui je suis ?

Je suis... Disons, un spécimen en colère.

Suis-je un philosophe kantien ?

Ou un comédien raté qui se prend pour un penseur de génie ?

Ou un garçon boucher ?

Un prince consort ?

Un vagabond vaguement poète ?

Un despote à peine éclairé ?

Une créature génétique conçue ailleurs ?

Un condamné à mort ? Ou condamné à tuer ?

Je suis un peu de tout cela.

Je n'ai rien à perdre. Et rien à gagner. Tout est joué. Ou presque.

Mon boulot et mon passe-temps et mon expertise, c'est d'accuser.

Je suis un accusateur.

J'accuse surtout les autres, c'est plus confortable.

Et mon employeur est ravi.

Je fais le boulot à sa place.

(Au public.) Vous voulez une banane ?

Noir.

SCÈNE II

Il est debout sur sa valise.

(Emphatique.) J'accuse l'être humain de ne pas avoir évolué, je ne parle pas de votre taille ou de votre visage moins simiesque que jadis, ni de vos poils qui sont tombés au fil des millénaires, non, je vise votre matière censée être grise : vous avez déchaîné des puissances phénoménales, bouleversé la planète à une vitesse folle – et bravo ! – mais votre façon de penser : triple zéro. La même mécanique que vos ancêtres ! Vos pharaons d'aujourd'hui n'ont pas évolué, même s'ils ne se font plus embaumer et ficeler avec leurs superbes bandelettes.

Pythagore, Platon, Socrate, Lucrèce n'ont rien à envier à Rousseau, Voltaire, Sartre ou Bernard-Henri Lévy... Que du contraire...

L'évolution de l'intellect s'avère donc un total fiasco, messieurs dames !

Chaque jour, c'est la guerre de chacun contre chacun, pas vrai, monsieur ? Qui ne dit mot dit oui.

Et question conflit, bagarre... vous en savez quelque chose, vous ?

Il descend de sa valise, prend un rasoir et se badigeonne le visage de mousse.

Là, je m'adresse au boss... (*Il s'adresse de temps en temps vers le ciel tout en se rasant.*)
Vous avez raté Votre coup... sauf si Vous l'avez fait exprès, mais Vos créatures ne sont pas très
initiales : l'être humain est la bête la plus cruelle de toutes ! Aucun progrès intérieur.
Quoi ?... Vous pouvez pas vous occuper de tout ? Pardonnez ma franchise, un grand manitou, il
est responsable de tout !
(*Silence, il semble écouter.*) Quoi, Vous n'avez de comptes à rendre à personne...? Faux, avec mes
respectueuses excuses, Très Sublime ! Vous avez des comptes à rendre à Vous-même, boss !
Vous Vous êtes fameusement ramolli aussi au fil des millénaires. Vous les avez laissés s'entretuer
dans leur bac à sable et maintenant qu'ils ont presque tous la bombe atomique... et que leur
planète n'est plus qu'un ramassis de débris et de déchets... Vous démissionnez !

Il emballe minutieusement ses pelures de bananes qu'il avait jetées à terre.

Faut la changer, votre espèce inhumaine, faut la transmuter, la réformer, la réinventer, faut
qu'elle pense radicalement autrement...
(*Silence.*) Ah oui, votre intention, c'est peut-être qu'elle s'autodétruit avant que le soleil ne la
carbonise.
Mais c'est pas logique, ça, patron. Pourquoi anéantir ce qu'on a inventé et, en plus, planifier son
extinction ?
(*Silence.*) Il répond plus, le boss.
(*Ironique.*) Il est en conférence multivers.
De toute façon, Il ne répond jamais.

Il met un nez de clown.

Je Vous ressemble un peu plus, là, non ? Pantin humain !
(*Fait le clown.*) Bonjour les enfants ! Z'avez été sages ? Z'avez pas fait popo dans les pots de
confiture aux figues de Tante Marmelade ? Ze vous crois pas, les enfants, car vous êtes pires que
vos parents ! Encore plus égoïstes qu'eux !
(*Changement de ton.*) Bande de clowns ! D'enfoirés ! De soumis ! De courbés qui font les chiens
rampants !
Oui, oui, je parle de vous ! Je vous provoque, c'est le job de tout prophète !
Pourquoi êtes-vous restés des prématurés ?
Pourquoi avez-vous inventé toutes ces ribambelles de milliers de religions, de croyances, de
sectes, de dingeries, de conneries sans nom ?

Il enlève son nez de clown.

(*En confidences.*) Le boss, Il aime pas ça, toutes vos couillonnades. Enfin, je crois. Car, dans
l'infini, Il s'en fout... Pour Lui, vos fariboles, (*Accompagne par un geste.*) c'est un nanodétail de
l'éternité.

Parfois je fais le bouffon, oui, c'est dans le contrat, ça permet de proférer certaines choses qui sont des évidences et qui font mal, car l'accusateur, on lui arrache la langue, mais elle renaît toujours de ses cendres.

Vos têtes !

Ai l'impression de jouer devant un tribunal qui juge un homme libre qui accuse, qui blasphème vos espérances de carton pâte.

(Il crie.) Je suis innocent !

Vous n'allez pas me crucifier, ou me lapider ou me passer à la chaise électrique ?

Je sais, parfois je choque, normal, ne suis-je pas un amalgame subtil de Moïse, de Jésus, de Mahomet et de Bouddha, entre autres bonshommes : je prophétise, je vocifère et je fais même parfois des miracles.

Quoi ? Vous en doutez, monsieur ?

De la scène, il impose les mains au monsieur désigné.

Vous aviez un fameux cancer avec des métastases aussi longues que vos moustaches. Vous ne l'avez plus. Allez faire un scanner, vous verrez.

Non, non, c'est tout au plus un miracle par séance.

Il fait une grimace de douleur tout en sortant de sa valise une chaise pliante.

J'ai dû perdre une jambe lors d'une guerre ancienne, ça m'élançe quand je m'énerve ou que je me concentre : le boss a dû mal la revisser.

...

Pour lire la suite,
je vous invite à télécharger la pièce.
Bonne lecture